

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES DE JEAN FONTAINE

Je suis né le 19 février 1932 à la grande Cherlais à Buais, fils de Jean Fontaine et de Hélène Voisin, veuve Lebossé, mère de 3 enfants, dont le mariage eu lieu en 1927. Je fus à l'école à l'âge de 5 ans, je passais un an dans la petite classe deux ans dans la deuxième et le reste dans la troisième. Nous habitons à environ un kilomètre du bourg parfois, je revenais manger le midi en courant ou sinon je mangeais à l'école, j'avais une musette pour emmener mes cahiers, mon casse-croute et un peu de cidre. Nous étions deux-cents élèves à cette époque à Buais, il y avait des grandes familles et des enfants de d'autres communes. Le curé Sauvage n'était pas facile, mais avec moi cela allé, je fis mes deux communions et j'ai dû retourner au catéchisme et aux vêpres du mois de janvier au mois de mai, pour ma confirmation dans l'année de mes quatorze ans. Gare à celui qui manquait à l'appel, la punition tombait, il, fallait se mettre à genoux et récitait des prières et parfois, il brandissait la menace avec une règle. Dans la chair, les sermons étaient enflammés, il criait, tapait du poing sur l'oratoire, il voulait que les paroissiens lui obéissent. Le dimanche, il y avait deux messes une le matin vers 8h, c'est à celle-ci que mes parents s'y rendaient et à la deuxième vers 11 h était pour nous. L'après-midi, il

fallait aller au catéchisme et aux vêpres. Je me souviens de l'annonce de la déclaration de la guerre en 39, mon père ne fut pas mobilisé, le foyer se composait de six enfants, il fut considéré comme soutien de famille. J'ai des souvenirs sur la période d'occupation. En 1944 vint à la maison des SS, ils entrèrent dans la maison, sortirent leur revolver ils ont ouverts toutes les portes des meubles, puis se dirigèrent vers la cheminée là, où il y avait deux jambons à fumer, ils prirent le meilleur, mes parents eurent peur, nous les enfants nous étions restés dans le jardin. A Fougerolles, il y avait des FFI dont François Genevée, un neveu à ma mère qui fut emmené à St Jean-du-Corail pour y être fusilié avec d'autres de ses camarades ainsi qu'un nommé Fréard qui faisait le commerce de chevaux, il venait à la maison acheter nos poulains. Nous allions au moulin de Fougerolles chercher de la farine et puis nous faisons nous-même le pain. Mon père dut fournir des bœufs aux Allemands, pour leurs nourritures, il fallait les amener à la gare de Barenton. Une de ses juments fut réquisitionnée, la livraison était à Saint-Lo, distant d'environ 80 km de Buais, mon père fit le trajet sur la monture en une journée, une de ses relations le suivit avec une charrette pour le ramener à Buais, ainsi qu'une autre personne qui était dans le même cas. La jument fut payée par les Allemands, mais mon père dut en racheter une autre à un voisin. Puis les Américains sont arrivés ce qui provoqua une certaine liesse malgré l'absence des soldats de Buais qui étaient morts ou toujours en captivités. Ils nous donnaient des bonbons et des cigarettes. J'eus mon copain André Bélliard qui alla dénicher un nid dans un châtaignier au village de la Forge, en passant d'un champ à un autre il sauta sur une mine dissimulée au sol, très vite son frère appela les Américains qu'ils le prirent en charge et lui donnèrent les premiers soins, ensuite il fut 6 mois à l'hôpital d'Avranches, son père qui avait fait la guerre dit au chirurgien, que les Allemands mettaient un produit dans les obus pour a éliminé ce produit et la santé du blessé s'améliora. Il était amputé d'une jambe et son autre jambe était grosse comme mon bras elle était pleine de minuscules éclats provenant de la mine. André Belliard, est mort en 2017, il était pensionné de guerre. Je suis devenu cultivateur, mais j'aurais aimé être instituteur, mais c'était pendant la guerre et mes parents ne le souhaitaient pas. J'allais à l'école jusqu' à mes 13 ans et demi, je passais mon certificat d'étude et j'avais déjà passé un examen à mes

onze ans pour rentrer en pension et faire des études secondaire, le maitre Mr Picquois, vint voir mes parents pour que je puisse aller en pension, mais ma mère rétorqua, « non ils en feront un communiste » le souhait de mes parents était que je reprenne la ferme à leur suite. J'étais pourtant un bon élève, je peux me vanter que j'étais doué pour les études. Je n'eus pas de punition, j'étais le premier ou deuxième de la classe, mais parfois certains de mes camarades recevaient des gifles. J'ai quitté l'école au mois de juillet 45 à l'âge de 13 ans et demi et aussitôt au boulot. Je me souviens qu'à ce moment-là mes parents semaient et récoltait du sarrasin, pour ma corpulence c'était lourd a manutentionné et puis il y avait le battage, l'hiver je coupais du bois, faire des fagots, labourais les champs avec les deux juments poulinières. Tout jeune, j'amenais les juments à l'étalon, il y avait un étalonnier qui venait au bourg de Buais, sur la route de Notre Dame de Touchet, et une autre fois la monte se passa chez un nommé Jehan à Savigny-le-Vieux. Puis vint le conseil de révision ou je fus réformé pour cause d'asthme chronique suite, je pense, à l'opération des amygdales faite pendant la guerre. Je me suis marié en 1958 avec Thérèse Lagréve, en 1959 arriva notre fille puis en 1960 notre fils. A leurs retraites, mes parents m'ont laissé leur ferme à la Vannerie Ruault, que j'ai continué à exploiter jusqu'en 1994. Mon père me paya un tracteur, Pony. Les premiers tracteurs arrivèrent à Buais aux environs de 1958. Après le Pony, je fis l'acquisition d'un tracteur Same puis ensuite de deux McCormick du type 533 et un 633 pour finir ma carrière. L'eau au robinet nous l'avons eue en 1965, j'ai acheté un groupe chez Mr Mao, qui était mécanicien et plombier à Buais, il installait des pompes en campagne, sa femme était postière à Buais ».

.....

Récit recueilli auprès de Jean et Thérèse Fontaine, à la maison de retraite de Fougerolles du Plessis en décembre 2019 par J-P Hamon.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon le 18 janvier 2020. Archives du moulin de Buais.

Illustration : montage photo représentant Thérèse et Jean Fontaine à leurs 50 ans de mariage.